



Moulins,
Ville d'art et d'histoire

laissez-vous **Conter**

La Cathédrale Notre-Dame

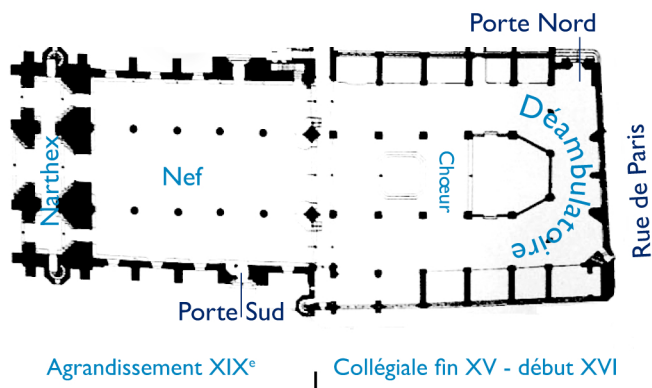
Après avoir engagé la reconstruction de son château, Louis II, troisième duc de Bourbon, demanda au pape Clément VII d'ériger sa chapelle ducale en église collégiale. Un premier chapitre de chanoines y fut installé en 1386, et l'ancienne chapelle fut modifiée, sans doute reconstruite, pour être dédiée à Notre-Dame.

En 1468, Agnès de Bourgogne, veuve du duc Charles I^{er}, posa la première pierre d'un nouvel édifice qui fut terminé dans les premières décennies du XVII^{ème} siècle, et qui correspond à la partie Est de la cathédrale actuelle.

Alors que la province du Bourbonnais était encore partagée entre trois diocèses, naquit l'idée, dès le XVII^{ème} siècle, de créer un évêché à Moulins. Mais si sa création fut officielle en 1790, c'est-à-dire en pleine tourmente révolutionnaire, il fallut attendre 1823 pour qu'elle soit véritablement effective, et pour que l'ancienne collégiale des ducs reçoive définitivement la cathèdre épiscopale, c'est-à-dire le siège de l'évêque, devenant ainsi la cathédrale Notre-Dame, élevée par le pape au rang de basilique en 1949.

Caractéristiques architecturales

Une fois l'église devenue cathédrale, il était nécessaire d'agrandir l'espace dévolu à l'accueil des fidèles. À la demande de Monseigneur de Dreux-Brézé, un premier projet fut établi par l'architecte **Jean-Baptiste Lassus** qui prévoyait alors l'agrandissement de l'édifice par la construction d'une nef et d'un transept, la partie médiévale devenant ainsi le chœur de la nouvelle cathédrale. De nombreuses contraintes techniques allaient empêcher la réalisation de ce projet, comme notamment l'impossibilité de retrouver le **grès de Coulandon** qui avait été utilisé pour la construction de la collégiale, en quantité suffisante. Lassus choisira pour le remplacer une pierre blanche d'Apremont.



Le chantier commença en 1854, après que Napoléon III ait débloqué une somme de 1.500.000 francs pour son financement. En commençant les fondations de la façade occidentale, on dut creuser à l'emplacement des anciennes douves du château, ce qui nécessita une fouille de plus de 8 mètres de profondeur. Le chantier fut ralenti par des problèmes d'acheminement des pierres, et Jean-Baptiste Lassus mourut en 1857, ce qui n'eut pas pour effet d'accélérer les travaux. En 1859, une inspection de **Viollet-le-Duc** révéla de très graves détériorations dans la pierre employée, et l'on dut détruire ce qui avait été commencé. **Eugène Louis Millet**, le successeur de Lassus, estima alors qu'il fallait diminuer l'ampleur du projet : la façade occidentale serait reculée d'une travée, le transept jamais construit, et l'on utiliserait deux types de pierres : le calcaire de Chauvigny et l'andésite de Volvic.

À son achèvement en 1888, l'agrandissement néo-gothique fut critiqué : on le qualifia de style «néo-XIII^{ème} siècle

auvergnat», mêlant le gothique à des références romanes, comme l'utilisation du cordon de billettes ou la bichromie des pierres.

À l'intérieur les caractéristiques du style XIII^{ème} siècle (**partie néogothique : nef**) se différencient nettement de celles de l'époque XV^{ème} siècle (**partie médiévale : chœur**). Tandis que dans la nef, les piliers cylindriques portent des chapiteaux sculptés et qu'un passage appelé «triforium» est aménagé à l'étage, dans le chœur se dressent des piles aux colonnes adossées, avec des chapiteaux simplifiés, sans triforium sous les fenêtres hautes.

La partie médiévale, de style **gothique flamboyant**, présente la particularité de développer un déambulatoire non pas semi-circulaire mais plat. Ceci est dû à la présence d'un axe de circulation passant derrière la cathédrale : le chevet dut alors prendre une forme rectangulaire pour se «caler» contre la rue afin d'occuper le maximum de place. Néanmoins, pour donner l'illusion d'un déambulatoire semi-circulaire depuis l'intérieur de l'édifice, l'architecte prit soin de déformer en biseau les piles visibles tout au fond des bas-côtés (elles permettent de passer de l'abside à trois pans du chœur, au plan à angles droits du déambulatoire).

Tandis que les voûtes latérales développent un vaste réseau de nervures, particulièrement représentatives du style flamboyant, celles du chœur sont ornées d'une **lierne continue**, bande de pierre sculptée reliant les clefs de voûte de chaque travée. Ce principe se retrouve à l'église Saint-Pierre de Moulins et à la prieurale de Souvigny, édifices ayant également bénéficié du **mécénat des ducs de Bourbon**.

Statuaire et peintures

À l'extérieur, à la base du toit, les personnages en habits traditionnels du Bourbonnais ponctuant la balustrade semblent observer la ville. Leur mise en place serait une idée de Viollet-le-Duc.

Pendant la Révolution, nombre de sculptures furent détruites, comme celles placées sous les dais extérieurs, ou celles du portail côté place des Vosges, où était représentée l'Annonciation (Marie et l'ange Gabriel étaient placés de part et d'autre de la porte). À l'intérieur, les clefs de voûtes ornées de blasons furent elles-aussi mutilées. L'on peut encore remarquer à droite de l'escalier, placé à l'angle sud-est du déambulatoire, un chien et un chat affrontés, emblème du **duc Jean II**. C'est sous son principat que furent construites les parties basses de la collégiale.

Un peu plus loin, une statue rappelle que Jeanne d'Arc vint à Moulins en 1429, et pria devant la Vierge Noire de la collégiale, sculpture en bois du XII^{ème} siècle, représentant la Vierge en « trône de sagesse ». L'utilisation d'arcs en mitre sur les côtés du siège témoigne de son rattachement à l'art auvergnat. Comme nombre de Vierges Noires, elle était initialement polychrome. Face au retable prévu pour l'accueillir, une toile de 1613 présente une piété entourée de saint Jean, de sainte Madeleine, et des deux saints abbés de Cluny qui trouvèrent sépulture en la priurale de Souvigny, saint Mayeul et saint Odilon. De nombreuses autres toiles du XVII^{ème} siècle ornent la cathédrale, comme celle représentant saint Joseph en adoration devant l'Enfant Jésus, du peintre Pierre Parrocel (fond du bas-côté sud), ou encore celle intitulée la « Vierge des Chartreux » (au-dessus de l'entrée sud) rappelant l'existence de l'Ordre à Moulins à partir de 1622.

Le triptyque du Maître de Moulins

Témoin de la richesse de la création artistique à la cour des Bourbons, ce triptyque fut commandé vers 1500 par le duc Pierre II et son épouse Anne de France, qui se firent représenter sur les panneaux latéraux avec leur fille, Suzanne, et aux côtés de leurs saints patrons, saint Pierre et sainte Anne. Tous se tournent vers le panneau central où est représenté le **Couronnement de la Vierge**. En référence à l'Apocalypse, Marie est enveloppée de soleil, évoqué ici par une gloire aux rayons d'arc-en-ciel, et la lune est à ses pieds. La plénitude de son visage, incliné vers son Enfant, semble retenue dans la permanence de l'instant, environnée par le mouvement des anges tout autour d'elle, légers et aériens. Les couleurs sont saisissantes d'intensité. Le maître de Moulins, auteur de ce chef-d'œuvre n'est pas identifié, peut-être s'agit-il de Jean Hey ; il était sans aucun doute issu de l'école flamande.



Des parois de lumière

Les vitraux de l'ancienne collégiale furent réalisés entre 1430 et 1550, à une époque de transition où le style gothique finissant allait laisser sa place à celui de la Renaissance. Ces vitraux eurent à souffrir de dégradations occasionnées par la Révolution (tous les blasons des vitraux furent alors détruits), les caprices du temps (la tempête de grêle de 1838 détruisit les verrières hautes du chœur, ou encore par l'explosion de l'atelier de chargement en 1918, qui endommagea les verrières du côté sud. Après la Deuxième Guerre Mondiale, l'atelier Chigot de Limoges fut chargé de les restaurer, mais aussi parfois de compléter certains manques.

Tous ces vitraux furent commandés, pour la quasi-totalité, soit par de hauts fonctionnaires du duché, soit par

les ducs eux-mêmes. Les verrières correspondaient alors aux chapelles dont ils étaient propriétaires, ce qui explique que dans la plupart des vitraux soient ainsi représentés, à genoux, les donateurs et leurs familles, présentés par leurs saints patrons, ainsi que leur devise. Autre thème développé, celui de la vie des saints, en référence principalement à la Légende Dorée, ensemble de récits regroupés par Jacques de Voragine. La Légende Dorée fut une source considérable pour l'imagerie religieuse et populaire, dès le XIII^{ème} siècle.



Le thème de la Crucifixion, accompagné de l'évocation des instruments de la Passion, est aussi largement figuré, ainsi que le thème marial, la collégiale ayant été dédiée à Notre-Dame. C'est ainsi que les verrières hautes du chœur, édifiées à l'époque du duc Pierre II, et quasiment entièrement refaites au XIX^{ème} siècle, présentent au centre la Dormition de Marie, à gauche l'Annonciation, et à droite le Couronnement de la Vierge.

En parcourant le déambulatoire de gauche à droite, depuis le devant du chœur, on pourra remarquer le vitrail de la famille Le Tailleur, sans aucun doute le plus vieux vitrail de la cathédrale puisqu'il daterait des an-

nées 1430. On y reconnaît Gilles Le Tailleur, argentier du duc Charles Ier, ainsi que sa famille, à genoux devant la représentation de la Crucifixion où la douleur est profondément exprimée notamment par l'attitude de Marie, dévoilant ses cheveux pour les tirer, dans une attitude de peine exacerbée.

Tout près de l'entrée du chevet, le vitrail que l'on dénomma le «**vitrail des Ducs**», a subi de nombreuses modifications, il présentait à l'origine le duc Jean II, son frère Charles (archevêque de Lyon et futur duc de Bourbon) et sa femme Jeanne de France, sœur du roi Louis XI et tante de la future duchesse de Bourbon, Anne de France. Les personnages se tournent tous vers sainte Catherine d'Alexandrie, dont le martyre est raconté dans la partie haute de la baie.

Plus loin, un autre vitrail représente **la Vierge à l'Enfant** accompagnée d'une chorale d'anges ; le visage du donateur de gauche aurait été réalisé par Jean Perréal, l'un des grands artistes de son temps.

À gauche de l'escalier un vitrail représente **l'arbre de Jessé**, il est dédié à la Conception Immaculée de Marie ; si le dogme fut défini au XIX^{ème} siècle, la ferveur pour l'Immaculée Conception se manifesta dès le XV^{ème} siècle, spécialement chez les Bourbons. Plus loin, dans le bas côté sud un vitrail évoque un sujet très rarement abordé en France, à savoir la légende des **Dix Mille Martyrs du Mont Ararath**. Ensuite, une verrière réalisée vers 1550 relate **la prise de Jérusalem**, le 15 juillet 1099, pendant laquelle Godefroy de Bouillon aurait récupéré la Couronne d'Épines pour la remettre au roi de France. Si le fenestrage de cette baie est gothique, l'architecture peinte autour des scènes est quant à elle de style Renaissance, caractérisée par un retour aux formes classiques de l'Antiquité. Ce vitrail porte en lui la preuve de bouleversements autant artistiques que politiques : son donateur, Geoffroy Aubery, fut l'un des premiers maires de Moulins. Vers 1550, le mécénat des ducs de Bourbon était terminé. En 1531, le duché du Bourbonnais avait été rattaché à la Couronne de France.

